

Dhammapada



Versets sur les Milliers (100-115)

<i>Dhammapada verset 100</i>	2
<i>Dhammapada Verset 101.....</i>	3
<i>Dhammapada Versets 102-103</i>	5
<i>Dhammapada Versets 104 -105</i>	7
<i>Dhammapada Verset 106.....</i>	8
<i>Dhammapada Verset 107.....</i>	9
<i>Dhammapada Verset 109.....</i>	11
<i>Dhammapada verset 110</i>	12
<i>Dhammapada Verset 111.....</i>	13
<i>Dhammapada Verset 112.....</i>	14
<i>Dhammapada Verset 113.....</i>	15
<i>Dhammapada Verset 114.....</i>	17
<i>Dhammapada Verset 115.....</i>	18

Dhammapada verset 100

Mieux vaut un seul mot ayant un sens, que mille mots dépourvus de sens, s'il amène la quiétude chez celui qui l'entend.

L'histoire de Tambadathika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 100, en référence à Tambadathika, le bourreau des voleurs.

Tambadathika avait servi le roi comme bourreau des voleurs pendant cinquante-cinq ans ; il venait de prendre sa retraite. Un jour, après avoir préparé du gruau de riz, il se rendit à la rivière pour prendre un bain ; il avait l'intention de manger le gruau de riz spécialement préparé à son retour. Alors qu'il s'apprêtait à manger, l'Aîné Sariputta, qui venait de sortir d'une absorption soutenue en Concentration (jhāna samapatti), vint à sa porte pour mendier sa nourriture. En voyant l'Aîné Sariputta, Tambadathika se dit : « Toute ma vie, j'ai exécuté des voleurs ; maintenant, je devrais offrir cette nourriture à ce bikkhu. Il invita donc l'Aîné Sariputta à entrer et lui offrit respectueusement le gruau de riz.

Après le repas, l'Aîné lui enseigna le Dhamma, mais Tambadathika ne put y prêter attention, car il était si agité quand il se souvenait de sa vie passée de bourreau. Lorsque Sariputta réalisa ce qu'il se passait, il décida de demander avec tact à Tambadathika s'il avait tué les voleurs parce qu'il voulait les tuer ou parce qu'on lui avait ordonné de le faire. Tambadathika lui répondit que le roi lui avait ordonné de les tuer et qu'il ne souhaitait pas le faire. Puis l'Aîné lui demanda : « Si c'est le cas, êtes-vous coupable ou non ? » Tambadathika alors conclut que, comme il n'était pas responsable des mauvaises actions, il n'était pas coupable. Il se calma et demanda à l'Aîné de poursuivre son enseignement. En écoutant le Dhamma avec attention, il fut tout près d'atteindre Sotapatti Magga (la voie de celui qui est entré dans le courant), et arriva à un niveau élevé de compréhension profonde d'adaptation (anuloma nānā). Après le discours, Tambadathika accompagna Sariputta pendant un certain temps, puis retourna chez lui. Sur le chemin du retour, une vache l'étrapa à mort.

Lorsque le Bouddha rencontra la congrégation des bhikkus le soir, ils l'informèrent de la mort de Tambadathika. Lorsqu'on lui demanda où Tambadathika renaîtrait, le Bouddha leur répondit que bien que Tambadathika ait commis des actes malfaisants tout au long de sa vie, parce qu'il comprenait le Dhamma après l'avoir entendu de l'Aîné Sariputta et qu'il avait déjà atteint l'anuloma nānā avant de mourir, il renaîtrait dans le monde des deva Tusita. Les bhikkhus se demandèrent comment un tel malfaiteur pouvait avoir un si grand bénéfice après avoir écouté le Dhamma une seule fois.

Le Bouddha dit :

Mieux vaut un seul mot ayant un sens, que mille mots dépourvus de sens, s'il amène la quiétude chez celui qui l'entend.

Dhammapada Verset 101

Mieux qu'un millier de versets vides de sens et qui ne concernent pas la réalisation du Nibbāna, est un seul verset qui apaise celui qui l'entend.

L'histoire de Bahiyadaruciriya

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 101, en référence à Bahiyadaruciriya.

Un groupe de marchands partit en mer ; leur bateau fit naufrage et tous, sauf un, moururent. Le seul survivant s'accrocha à une planche et finit par accoster dans le port de Supparaka. Comme il était nu, il attacha la planche à son corps, s'empara d'un bol et s'assit à un endroit où les gens pouvaient le voir. Les passants lui donnèrent du riz et du gruau ; certains le prirent pour un être noble et éveillé et en firent l'éloge. Certains lui apportèrent des vêtements, mais il refusa, craignant qu'en portant des vêtements, les gens lui donnent moins. De plus, comme certains disaient qu'il était un être éveillé, il en vint à penser à tort qu'il en était vraiment éveillé. Ainsi, parce qu'il était un homme aux vues erronées qui portait un morceau de bois comme vêtement, il fut connu sous le nom de Bahiyadaruciriya.

À peu près à cette époque, Mahabrahma, qui avait été son ami dans une de ses existences précédentes, le vit s'égarer et estima qu'il était de son devoir de remettre Bahiya sur le droit chemin. Ainsi, il vint le voir dans la nuit et lui dit : « Bahiya, tu n'as pas atteint l'éveil, et qui plus est, tu n'as pas les qualités qui font de quelqu'un un être éveillé. » Bahiya leva les yeux vers Mahabrahma et dit : « Oui, je dois admettre que je n'ai pas atteint l'éveil, comme tu le dis. Je réalise maintenant que j'ai commis un grand tort. Mais y a-t-il quelqu'un dans ce monde qui ait atteint l'Éveil ? » Mahabrahma lui dit alors qu'à Savatthi vivait le Gotama Bouddha, un être éveillé, qui avait atteint l'Éveil par lui-même.

Bahiya, réalisant l'énormité de sa faute, se sentit très affligé et courut jusqu'à Savatthi. Mahabrahma l'aida par son pouvoir surnaturel, de sorte que tout le trajet de cent vingt yojanas (1 yojana= 12 kilomètres) fut parcouru en une nuit. Bahiya trouva le Bouddha mendiant sa nourriture avec d'autres bhikkhus et le suivit respectueusement. Il supplia le Bouddha de lui enseigner le Dhamma, mais le Bouddha répondit qu'il mendiait, ce n'était pas encore le moment de faire un enseignement. Et de nouveau, Bahiya supplia : « Vénérable Seigneur, on ne peut pas savoir le danger pour votre vie ou pour la mienne, alors s'il vous plaît, enseignez-moi le Dhamma. » Le Bouddha savait que Bahiya avait fait le voyage de cent vingt yojanas en une nuit, et aussi qu'il était submergé de joie de le voir. C'est pourquoi il ne voulait pas parler du Dhamma immédiatement, mais voulait qu'il se calme pour lui permettre d'assimiler correctement l'enseignement. Cependant Bahiya persista dans sa demande. Alors, le Bouddha lui dit : « Bahiya, lorsque tu vois un objet, sois conscient uniquement de l'objet visible ; lorsque tu entends un son, sois conscient uniquement du son ; lorsque tu sens, goûtes ou touches quelque chose, sois conscient uniquement de l'odeur, du goût ou du toucher ; et lorsque tu penses à quelque chose, sois conscient uniquement de la pensée. »

Après avoir entendu ce discours, Bahiya atteignit l'Éveil et il demanda la permission de rejoindre l'Ordre. Le Bouddha lui dit d'aller chercher les robes, le bol et les autres objets nécessaires à un bhikkhu. En allant les chercher, il fut encorné à mort par une vache qui était en

fait une ogresse ressemblant à une vache. Lorsque le Bouddha et les autres bhikkhus sortirent après avoir pris leur repas, ils trouvèrent Bahiya étendu mort sur un tas d'ordures. Selon les instructions du Bouddha, les bhikkhus incinérèrent son corps et déposèrent ses os dans un stupa.

De retour au monastère de Jetavana, le Bouddha dit aux bhikkhus que Bahiya avait réalisé le Nibbāna. Il leur dit également que Bahiya avait été le plus rapide à atteindre la compréhension claire. Les bhikkhus étaient déconcertés par cette remarque et ils lui demandèrent pourquoi et quand Bahiya avait atteint l'Éveil. Le Bouddha répondit : « Bahiya a atteint l'Éveil alors qu'il écoutait les instructions que je lui donnais sur la route, lorsque nous mendions de la nourriture. » Les bhikkhus se demandaient comment on pouvait atteindre l'Éveil après avoir écouté seulement quelques phrases du Dhamma. Le Bouddha dit que le nombre de mots ou la longueur d'un enseignement n'avait pas d'importance s'il était bénéfique pour quelqu'un.

Puis le Bouddha dit :

Mieux qu'un millier de versets vides de sens et qui ne concernent pas la réalisation du Nibbāna, est un seul verset qui apaise celui qui l'entend.

Dhammapada Versets 102-103

Mieux que la récitation de certaines de versets vides de sens et qui ne concernent pas la réalisation du Nibbāna est la récitation d'un seul verset du Dhamma qui apaise celui qui l'entend.

Un homme peut conquérir un million d'hommes au combat, mais celui qui se conquiert lui-même est, en vérité, le plus noble des vainqueurs.

L'histoire de Theri Kundalakesi

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 102 et 103, en référence à Theri Kundalakesi.

Kundalakesi était la fille d'un homme riche de Rajagaha. Elle menait une vie très retirée, mais un jour, elle vit par hasard un voleur qu'on conduisait à son exécution et elle tomba immédiatement amoureuse de lui. Ses parents payèrent pour la liberté du voleur et ils se marièrent. Bien qu'elle aimât beaucoup son mari, celui-ci, étant un voleur, n'était attiré que par ses biens et ses bijoux. Un jour, il lui demanda de mettre tous ses bijoux et la conduisit vers une montagne en disant qu'il voulait faire des offrandes à l'esprit gardien de la montagne, car celui-ci lui avait sauvé la vie alors qu'il était sur le point d'être tué. Kundalakesi suivit son mari, mais, lorsqu'ils atteignirent leur destination, le voleur révéla qu'il avait l'intention de la tuer et de prendre ses bijoux. Elle le supplia de prendre ses bijoux, mais d'épargner sa vie, mais en vain. Elle réalisa alors que, si elle ne se débarrassait pas de son mari, il n'y aurait aucun moyen de s'échapper. Elle sentit qu'elle devait être prudente et rusée. Elle dit donc à son mari que, comme ils ne seraient ensemble que pour quelques instants, elle voulait lui rendre hommage pour la dernière fois. En disant cela, et en faisant le tour de l'homme avec respect, elle le poussa du haut de la falaise, le prenant par surprise.

Après cela, elle n'avait aucune envie de rentrer chez elle. Elle laissa tous ses bijoux suspendus à un arbre et reprit son chemin, sans savoir où elle allait. Elle se trouva par hasard dans un endroit où vivaient des Paribbajikas (femmes ascètes errantes) et elle devint elle-même une Paribbajikas. Elles lui enseignèrent leurs mille problèmes de sophismes ; étant intelligente, elle les maîtrisa tous en peu de temps. Ses maîtres lui dirent alors d'aller dans le monde et, si elle trouvait quelqu'un qui pouvait répondre à toutes ses questions, de devenir son élève. Kundalakesi parcourut toute la région de Jambudipa, défiant ouvertement tous les autres à la rivaliser. C'est pourquoi on la surnomma « Jambukaparibbajika ».

Un jour, elle vint à Savatthi. Avant d'entrer dans la ville pour mendier, elle fit un monticule de sable et y mit une branche d'eugenia, son signe habituel d'invitation à tous les autres à relever son défi. Vénérable Sariputta releva son défi. Kundalakesi lui posa mille questions et Vénérable Sariputta répondit à toutes. Lorsque son tour vint, il lui demanda juste ceci :

« Qu'est-ce que un* ? » . Kundalakesi ne put répondre, elle demanda donc à Vénérable Sariputta de lui enseigner la réponse à la question. Vénérable Sariputta répondit qu'elle devait d'abord devenir une bhikkhuni (nonne) ; elle devint donc une bhikkhuni, sous le nom de Theri Kundalakesi. Quelques jours plus tard, elle atteignit l'Éveil.

Peu de temps après, les bhikkhus demandèrent au Bouddha : « Est-il possible que Bhikkhuni Kundalakesi atteigne l'Éveil après avoir écouté le Dhamma si peu ? ». Ils ajoutèrent également que cette femme avait combattu et remporté une victoire sur son mari, qui était un voleur, avant de devenir une paribbajika.

Le Bouddha répondit :

Mieux que la récitation de centaines de versets vides de sens et qui ne concernent pas la réalisation du Nibbāna est la récitation d'un seul verset du Dhamma qui apaise celui qui l'entend.

Un homme peut conquérir un million d'hommes au combat, mais celui qui se conquiert lui-même est, en vérité, le plus noble des vainqueurs.

* Cela fait partie d'une série de questions posées aux novices avant l'ordination mais c'est une formalité et ils apprennent les réponses de 1 à 10 avant la cérémonie.

Dhammapada Versets 104 -105

La conquête de soi-même surpassé de loin la conquête de tous autres. Pas plus les êtres célestes que les forces de l'enfer ne peuvent transformer en défaite la victoire de celui qui se contrôle lui-même.

L'histoire du brahmane Anatthapucchaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 104 et 105, en référence à Anatthapucchaka, un brahmane.

Un jour, un brahmane du nom d'Anatthapucchaka vint voir le Bouddha et lui dit : « Vénérable Seigneur, je pense que vous ne connaissez que les pratiques bénéfiques et non les pratiques non bénéfiques. » Le Bouddha répondit qu'il connaissait aussi les pratiques non-bénéfiques et nuisibles. Alors, le Bouddha énuméra six pratiques qui causent la dissipation de la richesse ; ce sont : (1) dormir jusqu'au lever du soleil, (2) l'oisiveté habituelle, (3) la cruauté, (4) la consommation de substances intoxicantes qui provoque l'ivresse et la négligence, (5) se promener seul dans les rues à des heures indues, et (6) l'inconduite sexuelle.

Le Bouddha demanda ensuite au brahmane comment il gagnait sa vie, et le brahmane répondit qu'il gagnait sa vie en jouant aux dés, c'est-à-dire en pariant. Le Bouddha lui demanda s'il gagnait ou perdait. Lorsque le brahmane répondit qu'il perdait parfois et qu'il gagnait parfois, le Bouddha dit : « Gagner au jeu de dés n'est rien comparé à une victoire sur les souillures morales. »

Puis le Bouddha dit :

La conquête de soi-même surpassé de loin la conquête de tous autres. Pas plus les êtres célestes que les forces de l'enfer ne peuvent transformer en défaite la victoire de celui qui se contrôle lui-même.

Dhammapada Verset 106

Mois après mois, pendant cent ans, on pourrait faire des offrandes par milliers, mais rendre hommage à un être éveillé, ne serait-ce que pour un instant, est meilleur qu'un siècle de sacrifices.

L'histoire de l'oncle de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 106, en référence à un brahmane, qui était l'oncle maternel de Vénérable Sariputta.

Un jour, Vénérable Sariputta demanda à son oncle le brahmane s'il accomplissait des actions méritoires. Le brahmane répondit qu'il faisait des offrandes d'une valeur de mille Kahapanas* chaque mois aux ascètes Nigantha, dans l'espoir d'atteindre le monde de Brahma dans sa prochaine existence. Vénérable Sariputta lui expliqua alors que ses maîtres lui avaient donné de faux espoirs et qu'eux-mêmes ne connaissaient pas le chemin vers le monde de Brahma. Il emmena son oncle le brahmane, voir le Bouddha et lui demanda d'expliquer le Dhamma qui permettrait à son oncle d'atteindre le monde de Brahma.

Le Bouddha dit au brahmane : « Brahma, l'offrande d'une cuillère de nourriture à un bhikkhu serait bien meilleure que ton offrande actuelle de mille Kahapanas à tes enseignants. »

Puis le Bouddha dit :

Mois après mois, pendant cent ans, on pourrait faire des offrandes par milliers, mais rendre hommage à un être éveillé, ne serait-ce que pour un instant, est meilleur qu'un siècle de sacrifices.

* Kahapana : une ancienne pièce de monnaie indienne peut être en cuivre, en argent ou en or.

Dhammapada Verset 107

Pendant cent ans, on pourrait entretenir un feu sacré dans la forêt, mais rendre hommage à un être éveillé, ne serait-ce que pour un instant, est meilleur qu'un siècle de sacrifices.

L'histoire du neveu de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 107, en référence au neveu du Vénérable Sariputta.

Un jour, Vénérable Sariputta demanda à son neveu, un brahmane, s'il accomplissait des actions méritoires. Son neveu répondit qu'il sacrifiait chaque mois une chèvre en vénérant le feu, dans l'espoir d'atteindre le monde de Brahma dans sa prochaine existence. Vénérable Sariputta lui expliqua alors que ses maîtres lui avaient donné de faux espoirs et qu'eux-mêmes ne connaissaient pas le chemin vers le monde de Brahma.

Puis il emmena son neveu, le jeune brahmane, voir le Bouddha. Là, le Bouddha lui enseigna le Dhamma qui conduit au monde brahmanique et lui dit : « Jeune brahmane, rendre hommage aux bhikkhus pendant un instant serait bien mieux que de faire des sacrifices dans la vénération du feu pendant cent ans. »

Puis le Bouddha dit :

Pendant cent ans, on pourrait entretenir un feu sacré dans la forêt, mais rendre hommage à un être éveillé, ne serait-ce que pour un instant, est meilleur qu'un siècle de sacrifices.

À la fin de l'enseignement, le jeune brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 108

Dans ce monde, on peut faire des offrandes sacrificielles, grandes et petites, tout au long de l'année, afin d'obtenir des mérites ; toutes ces offrandes ne valent pas un quart du mérite obtenu en vénérant les Êtres Nobles qui suivent le chemin de l'Éveil.

L'histoire de l'ami de Vénérable Sariputta

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 108, à propos d'un ami du Vénérable Sariputta.

Un jour, Vénérable Sariputta demanda à son ami, un brahmane, s'il accomplissait des actions méritoires et celui-ci répondit qu'il faisait des offrandes sacrificielles à grande échelle, dans l'espoir d'atteindre le monde de Brahma dans sa prochaine existence. Vénérable Sariputta lui dit que ses maîtres lui avaient donné de faux espoirs et qu'eux-mêmes ne connaissaient pas le chemin vers le monde de Brahma.

Il emmena alors son ami, voire le Bouddha, qui lui montra le chemin vers le monde de Brahma. Le Bouddha dit : « Brahma, vénérer les Êtres Nobles, ne serait-ce que pour un instant, est mieux que de faire des offrandes sacrificielles, grandes et petites, tout au long de l'année. »

Puis le Bouddha dit :

Dans ce monde, on peut faire des offrandes sacrificielles, grandes et petites, tout au long de l'année, afin d'obtenir des mérites ; toutes ces offrandes ne valent pas un quart du mérite obtenu en vénérant les Êtres Nobles qui suivent le chemin de l'Éveil.

À la fin de l'enseignement, le brahmane atteignit le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 109

Celui qui respecte et honore toujours ceux qui sont plus âgés et plus vertueux reçoit quatre bénédictions : longue vie, beauté, bonheur et force.

L'histoire d'Ayuvaddhanakumara

Alors qu'il résidait dans un monastère de village près de Dighalanghika, le Bouddha prononça le verset 109, en référence à Ayuvaddhanakumara.

Il était une fois deux ermites qui, pendant quarante-huit ans, pratiquèrent ensemble des austérités religieuses. L'un des deux quitta la vie d'ermite et se maria. Après la naissance d'un fils, la famille rendit visite au vieil ermite et lui rendit hommage. L'ermite dit aux parents : « Puissiez-vous vivre longtemps », mais il ne dit rien à l'enfant. Les parents étaient perplexes et demandèrent à l'ermite la raison de son silence. L'ermite leur dit que l'enfant ne vivrait plus que sept jours et qu'il ne savait pas comment empêcher sa mort, mais que le Bouddha Gotama saurait peut-être le faire.

Les parents emmenèrent donc l'enfant voir le Bouddha ; lorsqu'ils lui rendirent hommage, il dit également « Puissiez-vous vivre longtemps » aux parents seulement et non à l'enfant. Il prédit également la mort imminente de l'enfant. Pour empêcher sa mort, il dit aux parents de construire un pavillon à l'entrée de leur maison, et de mettre l'enfant sur un divan dans le pavillon. Puis des bhikkhus furent envoyés là-bas pour réciter les parittās* pendant sept jours. Le septième jour, le Bouddha lui-même vint dans ce pavillon ; les devas de tout l'univers vinrent aussi. À ce moment-là, l'ogre Avaruddhaka se trouvait à l'entrée, attendant une opportunité pour enlever l'enfant. Mais comme des devas plus puissants arrivaient, l'ogre dut reculer pour leur faire place, si bien qu'il dut rester à un endroit situé à deux yojanas de l'enfant (1 yojana = 12 kilomètres). Toute la nuit, la récitation des parittās se poursuivit, protégeant ainsi l'enfant. Le jour suivant, l'enfant rendit hommage au Bouddha. Cette fois, le Bouddha lui dit : « Puisses-tu vivre longtemps ». Lorsqu'on lui demanda combien de temps l'enfant vivrait, le Bouddha répondit qu'il vivrait jusqu'à cent vingt ans. L'enfant fut donc nommé Ayuvaddhana.

Lorsque l'enfant grandit, il parcourut le pays avec une compagnie de cinq cents compagnons. Un jour, ils arrivèrent au monastère de Jetavana, et les bhikkhus, le reconnaissant, demandèrent au Bouddha : « Existe-t-il un moyen d'acquérir la longévité ? » Il répondit : « En respectant et en honorant les anciens et ceux qui sont sages et vertueux, on gagne non seulement en longévité, mais aussi en beauté, en bonheur et en force. »

Puis le Bouddha dit :

Celui qui respecte et honore toujours ceux qui sont plus âgés et plus vertueux reçoit quatre bénédictions : longue vie, beauté, bonheur et force.

À la fin du discours, Ayuvaddhana et ses cinq cents compagnons atteignirent le premier stade de l'Éveil.

*Parittās : strophes religieuses récitées pour se protéger des influences néfastes.

Dhammapada verset 110

Mieux que cent ans dans la vie d'une personne immorale qui n'a aucun contrôle sur ses sens, est un jour dans la vie d'une personne vertueuse qui cultive la pratique du développement de la tranquillité et de la perspicacité.

L'histoire de Samanera Samkicca

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 110, en référence à Samanera Samkicca.

Un jour le Bouddha donna un sujet de méditation à trente bhikkhus, puis les bhikkhus se mirent en chemin pour un grand village, à cent vingt yojanas (1 yojana = 12 km) de Savatthi. À cette époque, cinq cents brigands séjournaient dans une jungle épaisse et voulaient faire une offrande de chair humaine et de sang aux esprits gardiens de la forêt. Ils vinrent au monastère du village et exigèrent qu'un des bhikkhus leur soit remis pour qu'ils le sacrifient aux esprits gardiens. Du plus âgé au plus jeune, chacun des bhikkhus se porta volontaire. Dans le monastère, il y avait aussi un jeune sāmañera (moine novice) du nom de Samkicca, qui avait été envoyé par l'Aîné Sariputta. Ce sāmañera n'avait que sept ans, mais était déjà un Arahant (être éveillé). Samkicca dit que le Vénérable Sariputta, son maître, connaissant ce danger à l'avance, l'avait délibérément envoyé pour accompagner les bhikkhus, et que c'était lui qui devait aller avec les voleurs. Il partit donc avec les voleurs. Les bhikkhus se sentirent très mal à l'aise d'avoir laissé partir le jeune sāmañera. Les brigands firent des préparatifs pour le sacrifice ; quand tout fut prêt, leur chef alla voir le sāmañera, qui était alors assis, l'esprit fixé sur la concentration du jhāna. Le chef des brigands leva son épée et frappa durement le jeune sāmañera, mais la lame de l'épée se recroquevilla sans couper la chair. Il redressa la lame et frappa à nouveau ; cette fois, elle se releva jusqu'à la poignée sans blesser le sāmañera. Voyant cet étrange événement, le chef des voleurs lâcha son épée, s'agenouilla aux pieds du sāmañera et demanda pardon. Les cinq cents brigands étaient stupéfaits et terrorisés ; ils se reprirent et demandèrent à Samkicca la permission de devenir bhikkhus. Il accéda à leur demande.

Le jeune sāmañera, accompagné de cinq cents nouveaux bhikkhus, revint au monastère du village, les trente bhikkhus se sentirent très soulagés et heureux de le voir. Puis Samkicca et les cinq cents bhikkhus continuèrent leur chemin pour rendre hommage à L'Aîné Sariputta au monastère de Jetavana. Après avoir vu le Vénérable Sariputta, ils allèrent rendre hommage au Bouddha. Lorsqu'on lui raconta ce qui s'était passé, le Bouddha dit : « Bhikkhus, si vous volez ou si vous dérobez et que vous commettez toutes sortes de mauvaises actions, votre vie est inutile, même si vous deviez vivre cent ans. Vivre une vie vertueuse même pour un seul jour est bien mieux que cent ans d'une vie de dépravation.

Puis le Bouddha dit :

Mieux que cent ans dans la vie d'une personne immorale qui n'a aucun contrôle sur ses sens, est un jour dans la vie d'une personne vertueuse qui cultive la pratique du développement de la tranquillité et de la perspicacité.

Dhammapada Verset 111

Bien qu'un être pourrait vivre cent ans, en étant ignorant et dénué de contrôle de soi, alors préférable est la vie d'un seul jour passé avec sagesse et en méditation.

L'histoire de Khanu-Kondanna

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 111, en référence à Khanu Kondanna.

Vénérable Kondanna, après avoir pris un sujet de méditation auprès du Bouddha, se rendit dans la jungle pour pratiquer la méditation et atteignit l'Éveil. Revenant pour rendre hommage au Bouddha, il s'arrêta en chemin, car il était très fatigué. Il s'assit sur une grande dalle de pierre, l'esprit fixé dans la concentration profonde. À ce moment-là, cinq cents voleurs, après avoir pillé un grand village, arrivèrent à l'endroit où il se trouvait. Il faisait nuit et le prenant pour une souche d'arbre, ils placèrent leurs ballots de butin tout autour du corps du Vénérable. Lorsque le jour se leva, ils réalisèrent que ce qu'ils prenaient pour une souche d'arbre était en fait un être vivant. Mais ils croyaient que c'était un ogre et s'enfuirent, effrayés.

Le Vénérable leur révéla qu'il n'était qu'un bhikkhu et non un ogre, et leur dit de ne pas s'effrayer. Les voleurs furent impressionnés par ses paroles et lui demandèrent pardon pour l'avoir offensé. Peu après, tous les voleurs demandèrent au Vénérable de les admettre dans l'Ordre. À partir de ce moment, Vénérable Kondanna fut connu sous le nom de "Khanu Kondanna" (Kondanna souche d'arbre).

Le Vénérable, accompagné des nouveaux bhikkhus, alla voir le Bouddha et lui raconta tout ce qui s'était passé. Le Bouddha leur dit : "Vivre pendant cent ans dans l'ignorance, en faisant des choses insensées, est inutile ; maintenant que vous avez vu la Vérité et que vous êtes devenus raisonnables, un jour de votre vie en tant que sage a beaucoup plus de valeur."

Puis le Bouddha dit :

Bien qu'un être pourrait vivre cent ans, en étant ignorant et dénué de contrôle de soi, alors préférable est la vie d'un seul jour passé avec sagesse et en méditation.

Dhammapada Verset 112

Cent ans d'une vie passée dans la nonchalance et le manque d'énergie, ne valent pas un seul jour d'une vie vécue avec effort zélé et vigoureux (dans la pratique du développement de la tranquillité et de la sagesse).

L'histoire de Vénérable Sappadasa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 112 en référence à Vénérable Sappadasa.

Il était une fois un bhikkhu qui ne se sentait pas heureux dans la vie de moine ; en même temps, il estimait qu'il serait impropre et humiliant pour lui de retourner à la vie de maître de maison. Il pensa qu'il valait mieux mourir. Un jour, il mit sa main dans un pot où il y avait un serpent, mais le serpent ne le mordit pas. C'était parce que, dans une existence passée, le serpent était un esclave et le bhikkhu était son maître. À cause de cet incident, le bhikkhu était connu sous le nom de Vénérable Sappadasa. Une autre fois, Vénérable Sappadasa prit un rasoir pour se trancher la gorge, mais en plaçant le rasoir sur sa gorge, il réfléchit à la pureté de sa pratique morale tout au long de sa vie de bhikkhu et son corps entier s'imprégnait d'une joie intense et de bonté. Puis, se détachant de la joie, il dirigea son esprit vers le développement de la sagesse et atteignit l'Éveil, il retourna au monastère.

À son arrivée au monastère, certains bhikkhus lui demandèrent où il était allé et pourquoi il avait emporté le couteau avec lui. Lorsqu'il leur parla de son intention de terminer sa propre vie, ils lui demandèrent pourquoi il ne l'avait pas fait. Il répondit : « J'avais initialement l'intention de me trancher la gorge avec ce couteau, mais j'ai maintenant coupé toutes les souillures mentales avec le couteau de la sagesse ». Les bhikkhus ne le croyaient pas ; ils allèrent voir le Bouddha et lui demandèrent. « Vénérable Seigneur, ce bhikkhu affirme qu'il a atteint l'Éveil alors qu'il mettait le couteau sous sa gorge pour se suicider. Est-il possible d'atteindre l'Éveil en si peu de temps ? » Le Bouddha leur dit : « Bhikkhus ! Oui, c'est possible ; pour quelqu'un qui est zélé et assidu dans la pratique de la Tranquillité et du Développement de la sagesse, l'Éveil peut être obtenu en un instant. Lorsque le bhikkhu marche en méditation, il peut atteindre l'Éveil avant même que son pied levé ne touche le sol. »

Puis le Bouddha dit :

Cent ans d'une vie passée dans la nonchalance et le manque d'énergie, ne valent pas un seul jour d'une vie vécue avec effort zélé et vigoureux (dans la pratique du développement de la tranquillité et de la sagesse).

Dhammapada Verset 113

Mieux vaut vivre un seul jour conscient de l'apparition et de la disparition des cinq agrégats que cent ans sans jamais prendre conscience de l'apparition et de la disparition des agrégats*.

* cinq agrégats constitutifs de l'individu : la forme corporelle, la sensation, la perception, la formation mentale et la conscience.

L'histoire de Theri Patacara

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 113, en référence à Patacara.

Patacara était la fille d'un homme riche de Savatthi. Elle était très belle et ses parents la surveillaient de près. Mais un jour, elle s'enfuit avec un jeune homme de la famille et alla vivre dans un village, comme épouse d'un pauvre homme. Après un certain temps, elle tomba enceinte et, comme l'heure de la naissance approchait, elle demanda à son mari la permission de retourner chez ses parents à Savatthi, mais son mari la découragea de partir. Ainsi, un jour, alors que son mari était absent, elle se mit en route pour la maison de ses parents. Son mari la suivit et la rattrapa en chemin et la supplia de revenir avec lui, mais elle refusa. Comme son heure approchait, elle dut donner naissance à un fils dans un buisson. Après la naissance de son fils, elle retourna chez elle avec son mari.

Puis, elle tomba de nouveau enceinte et, comme la naissance approchait, prenant son fils avec elle, elle partit à nouveau pour la maison de ses parents à Savatthi. Son mari la suivit et la rattrapa en chemin, mais l'heure de l'accouchement approchait à grands pas et il pleuvait beaucoup. Le mari chercha un endroit approprié pour l'accouchement et, alors qu'il défrichait un petit bout de terrain, il fut mordu par un serpent venimeux et mourut sur le coup. Patacara attendit son mari, et en attendant son retour, elle donna naissance à son deuxième fils. Le matin, elle chercha son mari, mais ne trouva que son corps mort. Se disant que son mari était mort à cause d'elle, elle continua son chemin vers ses parents.

Comme il avait plu sans cesse toute la nuit, la rivière Aciravati était en crue ; il ne lui était pas possible de traverser la rivière en portant ses deux fils. Laissant le garçon aîné sur la berge, elle traversa le cours d'eau avec son nouveau-né et revint le chercher. Alors qu'elle était encore au milieu de la rivière, un grand faucon apparut au-dessus du bébé, le prenant pour un morceau de viande. Elle cria pour faire fuir l'oiseau, mais ce fut en vain ; l'enfant fut emporté par le faucon. Pendant ce temps, l'autre fils entendit sa mère crier depuis le milieu du ruisseau et pensa qu'elle l'appelait pour qu'il vienne la rejoindre. Il entra donc dans la rivière pour rejoindre sa mère, et fut emporté par le fort courant. Ainsi, Patacara perdit ses deux fils ainsi que son mari.

Elle pleurait et se lamentait bruyamment : « Un fils est emporté par un faucon, un autre fils est emporté par le courant, mon mari est aussi mort, mordu par un serpent venimeux ! » Puis, elle vit un homme de Savatthi et elle demanda en larmes des nouvelles de ses parents. L'homme lui répondit qu'en raison d'une violente tempête à Savatthi la nuit précédente, la maison de ses parents s'était effondrée et que ses deux parents ainsi que ses trois frères étaient morts et avaient été incinérés sur

un bûcher funéraire. En entendant cette tragique nouvelle, Patacara devint complètement folle. Elle ne remarqua même pas que ses vêtements s'étaient détachés d'elle et qu'elle était à moitié nue. Elle parcourut les rues en criant ses malheurs.

Alors que le Bouddha donnait un enseignement au monastère de Jetavana, il aperçut Patacara à distance ; par son pouvoir surnaturel, il la fit venir. La foule, la voyant arriver, essaya de l'arrêter en disant : « Ne laissez pas entrer cette folle ». Mais le Bouddha leur dit de ne pas l'empêcher d'entrer. Lorsque Patacara fut assez proche pour l'entendre, il lui dit de faire attention et de rester calme. Elle se rendit alors compte qu'elle n'avait pas de jupe et s'assit avec honte. Quelqu'un lui donna un morceau de tissu pour se couvrir. Elle raconta alors au Bouddha comment elle avait perdu ses fils, son mari, ses frères et ses parents. Le Bouddha lui dit : « Patacara, n'ai pas peur, tu es maintenant arrivée chez celui qui peut te protéger et te guider. Tout au long de cette ronde d'existences, la quantité de larmes que tu as versées à cause de la mort de tes fils, de tes maris, de tes parents et de tes frères est volumineuse ; elle est même supérieure aux eaux des quatre océans. » Ainsi, le Bouddha lui expliqua l'[Anamatagga Sutta](#) qui traite des innombrables existences, et elle se sentit soulagée. Puis, le Bouddha ajouta qu'il ne fallait pas trop penser à ceux qui étaient partis, mais qu'il fallait se purifier et s'efforcer de réaliser Nibbāna. Après avoir entendu cette exhortation du Bouddha, Patacara atteignit le premier stade de l'Éveil.

Puis, elle devint une bhikkhuni (une nonne). Un jour, elle se nettoyait les pieds avec l'eau d'un pot à eau. Lorsqu'elle versa l'eau pour la première fois, elle ne coula que sur une courte distance et disparut ; puis elle versa pour la deuxième fois et l'eau alla un peu plus loin, mais l'eau qu'elle versa pour la troisième fois alla le plus loin. En observant l'écoulement et la disparition de l'eau versée successivement pour trois fois, elle arriva à percevoir clairement les trois étapes de la vie des êtres. Le Bouddha, la voyant par un pouvoir surnaturel depuis le monastère, envoya sa radiance et lui apparut en personne. Il lui dit alors : « Patacara, tu es maintenant sur la bonne voie, et tu as maintenant la vraie perception des agrégats. Celui qui ne perçoit pas l'impermanence, le caractère insatisfaisant et l'insubstantialité des agrégats est sans valeur, même s'il devait vivre cent ans. »

Puis le Bouddha dit :

Mieux vaut vivre un seul jour conscient de l'apparition et de la disparition des cinq agrégats que cent ans sans jamais prendre conscience de l'apparition et de la disparition des agrégats.

À la fin de l'enseignement, Patacara atteignit l'Éveil.

Dhammapada Verset 114

Mieux vaut vivre un seul jour contemplant Nibbāna que cent ans sans jamais contempler Nibbāna.

L'histoire de Theri Kisagotami

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 114, en référence à Kisagotami.

Kisagotami était la fille d'un homme riche de Savatthi ; elle était connue sous le nom de Kisagotami à cause de son corps mince. Kisagotami s'est mariée à un jeune homme riche et un fils est né de cette union. Le garçon mourut alors qu'il n'était qu'un bambin et Kisagotami fut frappée par le chagrin. Portant le cadavre de son fils, elle demanda à toutes les personnes qu'elle rencontrait de lui donner un médicament qui le ramènerait à la vie. Les gens commencèrent à penser qu'elle était devenue folle. Mais un homme sage, voyant son état, pensa qu'il devait lui venir en aide. Il lui dit donc : « Le Bouddha est la personne que tu dois approcher, il a le remède dont tu as besoin, va le voir ». Elle alla donc rencontrer le Bouddha et lui demanda de lui donner le médicament qui ramènerait son fils à la vie.

Le Bouddha lui dit d'aller chercher des graines de moutarde dans une maison où il n'y avait pas eu de mort. Portant son enfant mort sur son sein, Kisagotami alla de maison en maison demandant des graines de moutarde. Tout le monde était prêt à l'aider, mais elle n'a pas pu trouver une seule maison où il n'y avait pas eu de mort. Elle réalisa alors que sa famille n'était pas la seule à avoir été confrontée à la mort et qu'il y avait plus de morts que de vivants. Dès qu'elle s'en rendit compte, son attitude à l'égard de son fils mort changea ; elle n'était plus attachée à son corps.

Elle laissa le cadavre dans la jungle et retourna voir le Bouddha en lui rapportant qu'elle ne pouvait trouver aucune maison où la mort n'était pas survenue. Le Bouddha lui dit alors : « Gotami, tu pensais être la seule à avoir perdu un fils. Comme tu l'as maintenant compris, la mort survient chez tous les êtres ; avant que leurs désirs soient assouvis, la mort les emporte. » En entendant cela, Kisagotami réalisa pleinement l'impermanence, le caractère insatisfaisant et l'insubstantialité des agrégats et atteignit le premier stade de l'Éveil.

Peu de temps après, elle devint une bhikkhuni (nonne). Un jour, alors qu'elle allumait les lampes, elle vit les flammes s'allumer et s'éteindre, et, soudain, elle perçut clairement l'apparition et la disparition des êtres. Le Bouddha, par ses pouvoirs surnaturels, la vit depuis son monastère, il envoya un rayonnement de lumière et lui apparut en personne. Il lui dit de continuer à méditer sur la nature impermanente de tous les êtres et de s'efforcer de réaliser Nibbāna.

Puis le Bouddha dit :

Mieux vaut vivre un seul jour percevant Nibbāna que cent ans sans jamais percevoir Nibbāna.

À la fin de l'enseignement Kisagotami atteignit l'Éveil.

Dhammapada Verset 115

Mieux vaut vivre un seul jour comprenant le Noble Dhamma que cent ans sans jamais contempler le Noble Dhamma.

L'histoire de Theri Bahuputtika

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 115, en référence à Bahuputtika, une mère de nombreux enfants.

Un jour, à Savatthi, vivait un couple, avec ses sept fils et ses sept filles. Tous les enfants se marièrent et la famille se portait plutôt bien. Puis, le père mourut et la mère garda tous les biens sans rien donner aux enfants. Ses fils et ses filles voulaient l'héritage, alors ils dirent à leur mère : « Quel avantage tirons-nous de notre héritage ? Ne pouvons-nous pas le faire fructifier ? Ne pouvons-nous pas nous occuper de notre mère ? » Ils répétaient ces propos très souvent, de sorte que leur mère pensant que ses enfants s'occuperaient d'elle divisa les biens sans rien garder pour elle-même.

Après le partage des biens, elle alla d'abord vivre chez son fils aîné, mais sa belle-fille se plaignait et disait : « Elle est venue vivre chez nous, comme si elle nous avait donné deux parts ! », et beaucoup d'autres choses désagréables. Bahuputtika alla donc vivre chez son deuxième fils, et la même chose se passa. Ainsi, elle alla d'un fils à l'autre, d'une fille à l'autre, mais aucun d'entre eux n'était prêt à la prendre en charge pendant une longue période et aucun ne lui accorda le respect qui lui était dû.

La vieille femme fut blessée et se sentit amère envers ses enfants ; elle quitta sa famille et devint une bhikkhuni (nonne). Comme elle était mère de nombreux enfants, elle fut connue sous le nom de Bahuputtika. Elle réalisait qu'elle n'était devenue une bhikkhuni que dans sa vieillesse et qu'elle ne devait pas être négligente, mais utiliser au maximum la période restante de sa vie. Ainsi, pendant toute la nuit, elle méditait sur le Dhamma. Le Bouddha l'apercevant du monastère de Jetavana, par ses pouvoirs surnaturels, envoya sa radiance et apparut assis devant elle. Il lui dit : « La vie de celui qui ne pratique pas le Dhamma enseigné par moi est inutile, même s'il devait vivre cent ans. »

Puis le Bouddha dit :

Mieux vaut vivre un seul jour comprenant le Noble Dhamma que cent ans sans jamais contempler le Noble Dhamma.

Bahuputtika éventuellement atteignit l'Éveil.